

## V.

FURTHER NOTE WITH REFERENCE TO THE FABRIC SEAL OF METZ.  
 BY WILLIAM FORBES, FOREIGN SECRETARY S. A. SCOT.

Since the publication of my paper (Proc. Soc. Ant. Scot., vol. xii. p. 616) on the Seal, from Metz, which belonged to my late brother, the Bishop of Brechin, and was presented to the Museum, I have received a copy of the 15th volume of the "Mémoires de la Société D'Archéologie et d'Histoire de la Moselle," published in 1879, in which there is a paper on the Seal by Monsieur l'Abbé Ledain, Secrétaire-Archiviste of the Society.

This paper amply shows the great interest which is attached to the Seal by the Society, and it will be advisable to publish a considerable portion of the notice contained in this volume of the "Memoires" which is now presented to our Society. After describing the seal, it goes on to say:—

Maintenant, afin de répondre directement à la demande de renseignements adressée par M. William Forbes, voici ce qu'il est possible de dire. Le dépôt des Archives de l'ancien département de la Moselle, qui est au siège de la Présidence de la Lorraine, ne possède aucun document auquel soit attachée une empreinte du sceau comme celle que nous avons reçue d'Edimbourg; MM. les Archivistes ne se souviennent pas de l'avoir vue, quoique les anciens titres et documents soient fort nombreux dans ce dépôt, où les seules chartes munies de sceaux de cire, s'élèvent peut-être à 1200, au rapport d'un Conseiller de préfecture en retraite. Mais une empreinte en plâtre du sceau se trouve dans la Collection des sceaux du Musée municipal de Metz. M. Victor Jacob, ancien bibliothécaire de la ville, a donné de cette empreinte, et de plusieurs autres sceaux ou empreintes de la même Collection, de beaux dessins faits à la plume, qu'il a joints au *Catalogue des sceaux qui se trouvent au Musée de la ville de Metz*, dont il est l'auteur, et que la Société d'archéologie se propose de publier.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> M. Bégin, pas plus que MM. les Archivistes de l'ancienne Préfecture, ne me paraît avoir vu une seule empreinte du sceau comme celui d'Edimbourg. Les diverses collections du Musée municipal de Metz lui étaient, à la vérité, connues, et il a pu

Or, voici ce que dit M. V. Jacob, sous le N° 137 de son Catalogue, au sujet de l'empreinte qui nous occupe ; il en fait la description suivante : "Sceau de la Fabrique de la Cathédrale de Metz. XIV<sup>e</sup> siècle. Sceau oblong de 55 millim. sur 33.—Entre deux grènetis distants de 5 millim. : + : FABRICE : ECCLESIE : METENSIS : Dans le champ : la Vierge, debout sur un socle demi hexagonal, couronnée et tenant un lys dans la main droite ; sur le bras gauche, l'enfant Jésus, le tout sur un fond fleuroné."

Cette *Église de Metz*, que le sceau ne désigne pas autrement, ne peut être différente de celle qui est souvent et diversement désignée, dans nos *Chroniques messines*, par les noms de la *grant église*, la *grande église de Metz*, la *grant église de Saint Estienne de Metz*, l'*église de l'evêque*, le *grant moustier*, la *grande église de l'Euesché*, la *cathédrale et meire église de la cité*. C'est évidemment celle-là, et nullement une autre église, soit paroissiale, soit conventuelle. D'ailleurs, les abbayes et les couvents avaient leurs sceaux particuliers : ainsi, on lit, sur le sceau de l'abbaye bénédictine de Saint-Vincent (XIV<sup>e</sup> siècle), " + Sigillum Covetus Santi Vinsantii Metensis " ; sur celui de Saint-Symphorien sous les murs de Metz (XIV<sup>e</sup> siècle), " + Sigillum Conventus Sci Symphoriani Jux Muros Metensis " ; sur celui de Sainte-Marie et de Saint-Thiéobault-aux-Champs (XIV<sup>e</sup> siècle), " + S. Sancte Marie Sanctique Theobaldi Metensis " ; sur un autre de Saint-Thiéobault, " + S. Capituli Sci Theobaldi Met Ad Causas " ; et sur un petit sceau rond de l'Hôpital Saint-Nicolas, avec le saint évêque de Myre pour type, je lis l'inscription " \* S . Nicolas . de . l'hospital . de . Metz . "

Prenons encore d'autres sceaux. Celui d'un religieux porte cette inscription : " + S Guill.i Guepe Meten C...ici " ; celui d'un chanoine de Saint-Sauveur, " + S Iacobi Can Ecce S Salvat Meten " ; celui d'un curé de S. Lazard (peut-être, Saint-Ladre, au Sablon) a pour inscription " + S. Dni Iohis Pbr Et Cur S Lazari " ; enfin, sur le sceau d'un curé de Fontoy, près de Thionville, on lit " S Daniel Curati D Fens " (la Fensche coule à Fontoy).

La connaissance de ces divers sceaux, et les désignations particulières d'églises conventuelles et d'autres, que leurs inscriptions nous présentent, nous

en parler dans quelqu'un de ses écrits ; mais, dans celle des sceaux, il n'avait pas remarqué l'empreinte coulée en plâtre, dont le dessin et la description nous ont été donnés par M. V. Jacob. Cependant, nous devons à M. Bégin la reproduction, dans l'*Histoire de la Cathédrale*, du tombeau de Pierre Perrat, et de la chapelle de la Vierge, près de laquelle il était placé. Il y a une certaine ressemblance entre l'image, ou la statue, de cette chapelle, et la Vierge du sceau d'Edimbourg ; que le lecteur veuille bien faire la comparaison. Il trouvera, en regard de la page 164 du 1<sup>er</sup> volume de l'*Histoire*, la gravure du *Tombeau de l'architecte Pierre Perrat, et de la Chapelle*, aujourd'hui détruite, de la *Sainte-Vierge*.

doivent faire conclure que le sceau d'Edimbourg, avec la simple mention ou désignation de l'*Église de Metz*, ne peut appartenir qu'à la *principale Église*, à celle qui, sur les plus anciens plans de la ville, est encore indiquée par les noms suivants : *le Moutier, le grand temple, la grande Église*.

Ainsi, la Fabrique de la Cathédrale eut, pour type de son sceau particulier, *l'image de la Sainte Vierge*. Le sceau du Procureur de la Fabrique eut, pour type, *une main bénissante*, avec l'inscription : “ + S. Procur : Fabrice : Ecle : ... is : Sci : Ste. (XIV<sup>e</sup> siècle).” Le sceau particulier du Chapitre présente *l'image en pied, et vue de face, de Saint Paul, tenant des deux mains une bande sur laquelle est écrit* : “ Magn' Scs Paulus,” et, en outre, l'inscription circulaire : “ Sigillum Sancti Pauli Metensis Ecclesie (XIII<sup>e</sup> siècle).” Un second sceau du Chapitre, avec *la même image*, porte l'inscription : “ + S. Majoris Ecclie Meten Ad Causas (XIII<sup>e</sup> siècle).” Un troisième sceau du Chapitre de la cathédrale de Metz (1589) avait pour inscription : “ + Sancti Pauli Secretum l. 5. 8. 9 ; c'était le sceau secret du Chapitre. Enfin, le Chapitre noble du 18<sup>e</sup> siècle avait un sceau sur lequel on lisait : “ Sigillum Nobilis Capituli Metensis.”

De ce qui vient d'être dit et rapporté il suit que, au Moyen-Age, la Fabrique de la Cathédrale était placée sous le patronage de la Sainte-Vierge, que le Chapitre avait pris saint Paul pour son patron particulier, et que l'administrateur du temporel de l'église signait et scellait en qualité de *procureur de la Fabrique de l'église de Saint-Etienne*.<sup>1</sup>

Pour terminer, je dirai que, d'après les usages assez connus de la même époque, c'est-à-dire, du Moyen-Age, où les sceaux des chanoines, des religieux, des simples ecclésiastiques ou curés, des nobles et des particuliers, étaient, pour l'ordinaire, de grandeur médiocre, et quelquefois petits, mais ronds, et rarement oblongs, et présentaient toujours leurs noms propres gravés, nous ne pouvons supposer que l'architecte Pierre Perrat,<sup>2</sup> mort en 1400, ait eu à son usage un

<sup>1</sup> Le mot *Fabrique* ne peut ici être pris dans le sens limité et restreint que nous lui donnons aujourd'hui, lorsque nous disons, par exemple, *la fabrique de la Cathédrale, la fabrique de la paroisse Saint-Martin, la fabrique de la paroisse Saint-Ségoène*, ou, *la fabrique de la paroisse du Sablon*. Dans la langue du Moyen-Age, le mot *Fabrica* devait avoir un sens plus étendu, et s'appliquer d'abord et surtout à la construction des édifices. L'origine du mot est ancienne et latine. Pendant les XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, qui furent les plus beaux temps de l'architecture chrétienne, et de l'art chrétien en général, le mot *Fabrica* était l'expression usitée dans les actes et les documents, qui se rapportaient à la construction des édifices religieux, et, plus particulièrement, des églises. Nous devons donc, pour le cas qui nous occupe, nous attacher au sens propre et naturel du mot, sans vouloir en chercher un autre.—(*Note nouvelle*).

<sup>2</sup> Pierre Perrat était mort un siècle auparavant, c. à d., en 1400; sur son épitaphe on lisait : “ De sous : cest altelt. gist. maistre : Piere : Perrat : le masson :

sceau anonyme, des mêmes forme et grandeur qu'un sceau d'abbaye, ou comme celui de la majestueuse et vénérable basilique, dont il fut un des principaux constructeurs.

Quelques-unes des remarques qui précèdent ont été adressées à l'honorable correspondant d'Edimbourg, afin de lui permettre, conformément au désir qu'il avait exprimé, dans une deuxième lettre, de donner, à la Société savante dont il est membre, des éclaircissements sur l'objet de son intéressante découverte.

Le *Catalogue des Sceaux*, par M. Victor Jacob, m'a été d'un grand secours pour entrer dans quelques détails sur les sceaux de Metz, et en parler avec une certaine étendue.

*Post-Scriptum.*—Le petit travail qui précède est du mois d'Avril 1878. Comme je le relisais, plus de dix-huit mois après l'avoir écrit, dans le but de le faire ensuite imprimer dans les Mémoires de notre Société d'archéologie, j'ai remarqué que le mot *Fabrice* (*Fabricae*), du sceau d'airain conservé à Edimbourg, pour le sens qu'il y faut attacher, n'avait reçu aucun éclaircissement, et qu'il demeurerait inexpliqué, de manière à laisser de l'obscurité dans l'esprit du lecteur. Cependant, le mot *Fabrica*, et *Fabricae*, au génitif singulier, avait chez les latins un sens propre et bien déterminé. Nous le trouvons traduit, dans le *Dictionnaire*, par les mots, *architecture*, *art de bâtir*, *structure*, *construction*, *arrangement*, *ordonnance*, et Cicéron lui-même l'a employé avec l'une ou l'autre de ces diverses significations. Au IV<sup>e</sup> siècle, S. Augustin, évêque d'Hippone, a fait du même mot *Fabrica* un emploi tout semblable, lorsque, comparant *l'édifice moral et spirituel* de la perfection, que le chrétien doit s'appliquer à former au dedans de lui-même, à un *édifice* à une *construction de l'ordre purement matériel*, il s'est servi, dans un sens métaphorique et figuré, des expressions, *Fabricam construere celsitudinis, aedificium, fundamentum, superimponere molem aedificii, fastigium*, etc., expressions qu'il jugeait les plus propres à bien rendre sa pensée et à la faire goûter par ses auditeurs. Remarquons aussi que, dans le même passage qui est assez court, S. Augustin emploie trois fois le mot *Fabrica*, en lui couservant toujours la signification de *structure*, ou de *construction*.<sup>1</sup>

maistre : de lounaige : de lesglyse : de saians : ..... qui : morut : le : jjii<sup>e</sup> : iour : dut : moy : de : julel : lan : de graice : Nostre Signour. M : et : CCC : Pries : a : Deu : pour : lui : "

Bégin. *Histoire et description pittoresque de la Cathédrale de Metz* ; 1<sup>er</sup> volume, page 164.

<sup>1</sup> *Bréviaire romain*, au Commun des confesseurs non pontifes, 2<sup>e</sup> leçon de l'homélie *pro Abbatibus*.

Or, la langue latine du Moyen-Age n'a point altéré le sens propre et primitif, que les anciens latins donnaient au mot *Fabrica*, mais elle en a fait un semblable usage. Le sceau d'Edimbourg est du XIV<sup>e</sup> siècle. A cette époque, notre cathédrale était en construction et les travaux étaient poussés avec ardeur. J'incline à penser que, dans l'inscription, *S. Fabrice Ecclesie Metensis*, le mot *Fabrice* se rapporte uniquement à la construction de l'édifice, à l'œuvre proprement dite, en latin *opus*, de façon que *Fabrice* a absolument le même sens que *operis*; l'inscription latine pourrait ainsi être traduite équivalement, en français, par les mots : *sceau de l'Œuvre de l'Eglise de Metz*, et, en style ancien de l'époque, par ceux-ci : "Sceau de l'ouvrage de l'esglise de Mets." Ce sceau devait être à l'usage de la Commission administrative, composée de dignitaires de la cathédrale et de séculiers, qui était chargée de la direction des travaux et de leur surveillance, pour sceller tous les actes, les documents et les comptes en un mot, tous les papiers et les parchemins, qui concernaient l'Œuvre de la construction de la basilique.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, qui fut celui où il vécût l'architecte Pierre Perrat, qualifié, sur l'épithaphe de son tombeau, de *masson*, et de *maître de l'ouvrage de l'esglise de saians* (de céans), était nécessairement membre de cette Commission de l'Œuvre, ou du bâtiment. Des hommes spéciaux, aussi *massons* et *imagiers*, sculpteurs, devaient lui servir de principaux auxiliaires. Pierre Perrat étant mort le IV<sup>e</sup> jour du mois de Juillet 1400, l'architecte Thierry de Sierck, son élève, fut chargé de conduire les travaux du monument.<sup>1</sup>

Metz, le 8 Décembre 1879.

I have since received from the Abbé Ledain the following letter. In the conclusion contained therein I am unable entirely to concur :—

J'ai attendu bien longtemps avant de répondre à la lettre datée du 7 Juin, que vous m'aviez fait l'honneur de m'adresser. D'abord, Monsieur Du Pont des Loges, Evêque de Metz, était absent pour administrer le sacrement de Confirmation, et je ne pouvais lui remettre une de vos brochures. Ensuite, j'ai été, moi-même, absent pendant quelques semaines.

Monseigneur, à qui je viens de porter la brochure que vous lui aviez destinée, m'a chargé de vous exprimer toute sa reconnaissance. J'ai remis une deuxième brochure dans l'armoire du trésor de notre Cathédrale, une troisième à notre Académie de Metz, une quatrième à notre Société d'Archéologie et d'Histoire, une cinquième à un de nos savants qui lit l'anglais, et j'ai conservé pour moi la sixième et dernière. Maintenant il me reste, Monsieur, à vous

<sup>1</sup> Bégin. *Histoire et description*, etc., 1<sup>er</sup> volume, page 164.

remercier pour votre envoi, et pour la délicate attention que vous avez eue d'y joindre une traduction française de votre main.

Le sceau d'airain, que vous avez possédé, n'est pas le seul sceau de la Fabrique de notre Cathédrale qui existe. En 1869, un pharmacien français, habitant Gy, dans le département de la Haute-Saône, écrivit à Monseigneur l'Evêque pour lui annoncer qu'il en possédait un, dont il envoyait quatre empreintes en cire rouge. J'ai vu l'empreinte qui est dans le trésor de notre Cathédrale, et elle est en tout semblable à l'empreinte que vous avez eu l'obligeance de nous adresser en 1878. Ainsi, Monsieur, l'un des deux sceaux d'airain, le vôtre ou celui du pharmacien, doit n'être pas le sceau original, le sceau authentique de l'œuvre de la Cathédrale, je crois que c'est le vôtre, parceque la partie saillante de derrière est privée d'un trou rond auquel aurait dû s'adapter, un petit levier, ou une poignée pour faire l'application du sceau et l'imprimer. Votre sceau doit être seulement une imitation, ou une copie, du sceau original et véritable. M. l'Abbé Kraus n'a pas vu autre chose dans le trésor de notre Cathédrale que l'empreinte en cire rouge envoyée par le pharmacien français. Son renseignement a donc manqué d'exactitude.

Metz, le 26 Août 1881.



Seal of the Fabric of the Cathedral of Metz. Actual size.